

# Développement de l'irrigation et agroécologie au Burkina Faso

Doctorant en géographie, Basile Gross a obtenu une bourse pour effectuer des recherches sur l'économie rurale au Sahel. Il étudiera au Burkina Faso et au Mali le potentiel de l'agroécologie, une approche en plein essor.

Cynthia Khattar

Les bourses Doc.Mobility octroyées par le Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS) permettent à des doctorants d'effectuer une partie de leur thèse à l'étranger. Cette année, Basile Gross a la chance d'en bénéficier. Assistant au sein de l'Institut de géographie et durabilité (IGD), il pourra ainsi poursuivre ses recherches sur le développement de l'irrigation et les transformations de l'économie rurale au Sahel. Départ pour le Burkina Faso mi-septembre, pour huit mois. Sur place, il analysera notamment les transformations des rapports homme-nature qu'induisent le développement de nouvelles techniques de production et le passage d'une logique de subsistance à une logique marchande. « Il s'agira d'étudier une économie rurale paysanne dont la représentation du monde et la rationalité économique sont fort différentes de celle de nos sociétés », explique Basile Gross.

Un des enjeux de la solidarité internationale est d'accompagner le développement des pays du Sud sans imposer des solutions qui ont certes fonctionné au Nord mais qui ne conviennent pas au contexte actuel de ces régions. « Il semble indispensable de sortir du modèle de développement standard qui a pour seul objectif l'augmentation de la production et pour seules stratégies la modernisation, l'industrialisation et la croissance du secteur agricole. »

## Intérêt des paysans

Au niveau local, le doctorant observera le développement de l'agroécologie. Une approche agronomique alternative tout autant qu'un mouvement social paysan qui consiste, comme pour l'agriculture bio, à intégrer les activités agricoles dans les limites naturelles de la biosphère : semences locales, fertilisation organique, association de cultures, agroforesterie. Une part importante de l'agroécologie est également dévolue à la formation, au partage de connaissances et à la défense des intérêts des paysans.



Le doctorant Basile Gross passera huit mois au Burkina Faso. F. Imhof © UNIL

En Afrique, beaucoup d'ONG sont labellisées agroécologiques. Basile Gross étudiera ce que cela sous-entend. « On peut y regrouper les projets les plus divers : du reboisement pour lutter contre la déforestation à des projets plus radicaux visant l'autonomie des communautés paysannes. » Mais jusqu'à maintenant ces projets n'ont obtenu qu'un succès relatif. « L'agroécologie demande beaucoup de travail et de savoir, et elle contredit parfois des tabous traditionnels comme l'interdiction de travailler la terre à certaines périodes de l'année. »

Difficile aussi de s'imposer face à des partisans du Nord qui arrivent avec des projets d'agriculture industrielle permettant de produire beaucoup et avec des technologies qui suscitent l'intérêt des paysans (tracteurs, intrants chimiques, OGM). Pourtant,

« le mouvement social paysan promeut l'agroécologie et tente de montrer qu'elle peut nourrir le monde ».

Les recherches de Basile Gross s'intéresseront enfin aux projets de la Coopération suisse au développement (DDC) : « Qu'est-ce qu'un bailleur comme la Suisse peut apporter au développement rural du Burkina Faso ? Qu'est-ce qui a marché auparavant ? » Et le chercheur d'évoquer le projet développé avec succès au Niger par le professeur à l'IGD Ronald Jaubert, en collaboration avec la DDC. « La petite irrigation privée est si rentable que les investissements initiaux sont généralement remboursés en une seule campagne, c'est-à-dire en six mois ! » Basile Gross tentera de déterminer si les constatations faites au Niger peuvent se généraliser aux pays voisins du Sahel.